

de sorte que l'on a constaté qu'il était impossible de prélever de l'argent en vendant une partie des bestiaux; alors la compagnie de homesteads a acquitté les hypothèques, sur lesquelles on payait 40 pour 100 d'intérêt, et elle a fait des prêts à 8 pour 100. L'hypothèque s'élevait peut-être à \$350, et la balance de l'emprunt payait les frais du transport. Quand les immigrants arrivèrent à destination, les bestiaux qui n'avaient auparavant que très peu de valeur, acquéraient une valeur de \$600 à \$700. Chute apporta ses effets à Yorkton et ils valent \$1,600.

C'est là, en résumé, ce que l'on a fait depuis que j'ai comparu devant le comité, l'année dernière. Je suis plus confiant aujourd'hui que je ne l'ai jamais été depuis que j'ai commencé, il y a quatre ans, dans le succès de cette œuvre. J'ai vu, alors—et je l'ai dit dans un rapport que j'ai présenté au gouvernement de l'époque—que le Dakota, en dehors de la vallée de la Rivière-Rouge, ne donnait aucune garantie de succès comme pays agricole; que ses habitants le quitteraient bientôt, que leur départ n'était qu'une question de temps. Le Dakota se dépeuple aujourd'hui beaucoup plus rapidement qu'il n'a jamais été peuplé. Je puis nommer des comtés entiers où vous pouvez marcher 35 milles et ne voir que deux maisons habitées; et notez qu'il y a sept ans, il y avait des familles dans chaque quart de section dans le Dakota-sud. On s'emparait si rapidement du terrain, qu'il n'y avait pas beaucoup de chance pour le propriétaire d'un homestead d'un quart de section d'obtenir un droit de préemption. Il y a, dans le Dakota-nord, la vallée de la Rivière-Rouge, ayant une largeur d'environ 30 milles, et s'étendant des frontières à Fargo-sud, laquelle, dans mon opinion, est un pays aussi bon que n'importe quel pays du monde, mais c'est simplement une région de peu d'étendue.

Irrigation dans le Dakota-sud.

Par M. O'Brien :

Q. Vous exceptez les terres arrosées ?—R. Il n'y a pas de terres arrosées dans les Dakotas.

Q. Je sais qu'il y en a quelques-unes dans le voisinage des Montagnes Noires.—R. Je parle maintenant du pays situé à l'est du Missouri. J'ai vu à l'ouest du Missouri des terres ne valant pas un dollar. Il n'y a pas de région agricole dans le Dakota-sud. On a fait une autre tentative pour faire mousser ce pays; voici comment l'on a agi: On dit aux cultivateurs que s'ils creusent des puits artésiens, ils s'enrichiront tous. On a creusé, dans cet État, un certain nombre de puits dont quelques-uns ont une profondeur de 2,000 pieds et donnent une quantité d'eau illimitée, mais nous ne voyons pas que l'herbe y pousse avec plus de vigueur qu'auparavant. Lorsque j'ai demandé aux gens pourquoi ils dépensaient de l'argent à creuser des puits artésiens, ils n'ont eu aucune réponse à me donner. Je suis d'avis que l'eau renferme certains principes délétères. Il n'y a qu'un seul cultivateur, autant que je sache, qui a cherché à faire de l'irrigation et il ne me semble pas avoir obtenu beaucoup de succès.

Je crois, M. le président, que ce sont là les renseignements que j'ai à donner au comité, relativement à ce mouvement. Il y a quatre ans, je me suis rendu au Dakota, à la demande du gouvernement, pour établir une comparaison entre les ressources agricoles de ce pays et celles du Manitoba. J'ai examiné le pays avec tout le soin possible et toute l'intelligence que je possède. Je croyais alors que je faisais du pays une description trop favorable, mais le temps a prouvé que j'avais raison. Le pays a été de mal en pis depuis 1887, alors que j'ai fait mon premier rapport, et c'est aujourd'hui un fiasco absolu au point de vue agricole. Les comtés sont en banqueroute. Prenons le comté de Brown. Il a \$268,000 de taxes, et ainsi de suite, comté après comté. On a pris le blé au fur et à mesure qu'on l'a abattu pour acquitter les hypothèques mobilières payant 30 pour cent, de sorte que lorsque le dernier boisseau a été battu, il n'y avait plus rien à manger, et lorsque l'année suivante est arrivée, il n'y avait pas de semence. Dans certains cas, le comté fut hypothéqué et des hypothèques s'élevant à \$60,000 furent imposées. Puis, l'on envoya acheter du grain de semence à Minneapolis, lequel fut distribué aux cultivateurs. Ce grain fut vendu moyennant deux prix, à des taux élevés d'intérêt, et des gardiens et surveillants